

REVUE UNIVERSELLE

Les applications du système Marconi, expérimenté à Terre-Neuve, il y a quelques semaines, paraissent devoir entrer dans une période active et une société financière s'apprête à le mettre en œuvre pour le plus grand bien de l'humanité en général, du public commercial en particulier. Ducretet, en France, Tesla, aux Etats-Unis, ont, de leur côté, par des moyens différents de ceux de Marconi, réalisé, en partie du moins, le difficile problème de la transmission sans fil, à grande distance, des dépêches télégraphiques, voire même téléphoniques — il fallait s'y attendre —.

A quand le transfert à grande distance de la lumière, de l'énergie électriques ?

En attendant ce moment, prochain peut-être, où il sera donné à l'homme d'actionner, à des centaines de milles, les phares, les vaisseaux ou les ballons, examinons un peu, pour prendre date, les moyens à l'aide desquels Marconi a réussi à faire franchir aux ondes électriques l'espace séparant les côtes Anglaises de celles Terre-Neuviennes, soit 5000 kilomètres.

A Poldhu (Angleterre), point situé près le cap Lizard et poste de départ, avaient été érigés une vingtaine de mâts de 70 mètres (230 pieds) de hauteur et garnis de gigantesques antennes.

L'énergie nécessaire au fonctionnement des appareils transmetteurs avait été centuplée.

A Terre-Neuve, poste d'arrivée, un énorme cerf-volant avait la charge de recueillir dans l'atmosphère, à une altitude de 400 pieds, les ondes électriques provenant du poste de Poldhu, si fortement atténuées par l'énorme distance. M. Marconi, établi dans une salle de l'hôpital des contagieux, muni d'appareils fort simples et peu compliqués uniquement basés sur le principe de MM. Branly et Lodge —limaille rendue conductrice par l'onde hertzienne— attendait, les 11 et 12 décembre dernier, la confirmation de son audacieuse théorie.

A 6 heures du soir, heure de Greenwich, le 11 et le 12 décembre, le poste de Poldhu télégraphia la lettre S, signal convenu indiqué par trois points à l'alphabet télégraphique de Morse et correspondant à trois coups brefs successifs du manipulateur.

Monsieur Marconi et son aide entendirent distinctement, à l'heure indiquée et aux intervalles convenus, ces premiers signaux avant-coureurs d'une véritable révolution dans la télégraphie trans continentale.

On sait le reste : et les doutes émis par plusieurs savants, non sur la sincérité de l'expérience, mais sur

l'interprétation de sons aussi fugaces par des hommes énérvés d'une longue attente ; et la bouderie de la compagnie Anglo-Américaine du câble sous-marin, faisant arrêter les expériences sous prétexte d'atteinte à son monopole.

Aujourd'hui, que l'on a plus mûrement étudié la chose, le nombre des incrédules va chaque jour diminuant et les communications maintenues à très longue distance, de la mer avec le continent américain d'abord, avec l'Angleterre ensuite, par M. Marconi, lors de son retour en Europe, ont contribué à augmenter le camp des optimistes.

Si on veut bien se reporter aux modestes débuts du téléphone, alors que chacun déclarait son champ d'action limité à quelques lieues, on pourra reconstituer la genèse de toutes les grandes inventions, à leur début.

De récentes expériences ne viennent-elles pas de mettre en doute la transmission, par l'espace, de ces mêmes dépêches qui sembleraient tout bonnement être transmises par la terre, l'atmosphère ne servant — s'il n'est permis de m'exprimer ainsi — que de fil de retour !

Ce ne serait pas la première fois qu'une expérience aurait apporté la preuve du contraire de ce qu'on cherchait, et le fameux injecteur de l'ingénieur Giffard,



LES CHIENS DE TERRE-NEUVE

construit et fonctionnant en dehors de toutes formules, est là pour l'attester.

* *

Rien de nouveau sous le soleil, a dit un sage.

Une vérification de plus vient à l'actif de cette affirmation.

Il a été fait grand bruit de l'enrôlement, à la brigade fluviale de sauvetage organisée à Paris, d'utiles et courageux auxiliaires en la "personne" d'intéressants chiens de Terre-Neuve, chargés du repêchage des noyés.

La caricature s'en est mêlée — que respecte-t-elle ? — et les braves agents sauveteurs, non plus que leurs non moins braves chiens, ont été arrangés à toutes sauces, malgré les services incontestés qu'ils ont déjà rendus et la mort de l'un des agents, victime de son dévouement.

On voit par la gravure, qui représente un épisode de sauvetage en Seine, à Paris, trois de ces chiens unissant leur force pour tirer de l'eau un noyé.

Eh bien, cette gravure, que l'on supposerait être de pleine actualité, est tout simplement tirée de la collection de l'Illustration, de Paris, du 22 février 1865. Il y a donc cinquante-six ans que l'institution existe et, si elle a été interrompue dans son fonctionnement, il n'en subsiste pas moins que le "Rien de nouveau sous le soleil" est plus que jamais pleinement justifié !

* *

L'armée chinoise réorganisée, saisie sur le vif avec le mandarin énergique qui a nom Wei-Tung-You, tel est le but que nous avons eu en portant, à la connaissance de nos lecteurs, cette face peu connue de l'empire chinois.

On y voit les troupes, manœuvrant au pas de parade, les jambes raides, avec cette lourdeur mécanique qu'elle doit à ses instructeurs allemands.

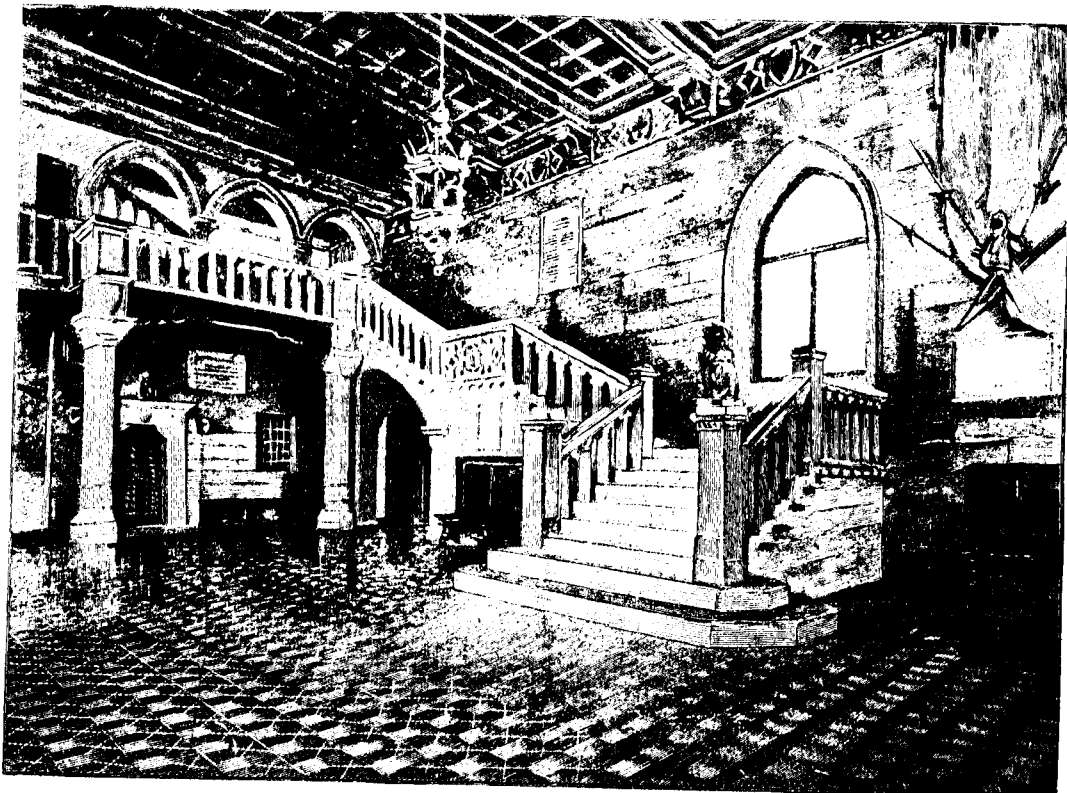
L'uniforme de la nouvelle armée est de toile bleue, frangée de rouge ; certaines brigades portant, en grands caractères rouges, le nom de leur chef inscrit sur le dos et la poitrine.

La veste est courte et remplace la longue et incommode robe réservée aux seuls généraux.

Le pantalon, serré dans des bandes au bas du mollet, dégage bien la jambe pour la marche, et un chapeau de paille recouvert de toile cirée rouge, complète l'uniforme de l'homme de troupe.

Les officiers ont conservé le chapeau de mandarin, surmonté d'un bouton de colorations diverses suivant le grade, et parfois d'une plume de paon.

Des clairons et tambours précèdent les troupes en marche et l'armement consiste en fusils Mauser de petit calibre, dont le chargeur contient cinq cartouches ; excellente arme à la hauteur des progrès accomplis dans la plupart des armées européennes.



RÉPUBLIQUE DE SAN-MARIN.—LE VESTIBULE ET L'ESCALIER DU PALAIS DU GOUVERNEMENT